

ROMAN
AVENTURE



MICHEL
NOËL
ALTITUDE ZÉRO



Extrait de la publication

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Noël, Michel, 1944-

Altitude zéro

Publ. à l'origine en 2 livres séparés.

Sommaire : [1] La ligne de trappe – [2] L'homme de la toundra.

Pour les jeunes.

ISBN 2-89428-848-4

I. Titre. II. Titre : La ligne de trappe. III. Titre : L'homme de la toundra.

PS8577.O356A77 2005 jC843'.54 C2005-941733-1
PS9577.O356A77 2005

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) ;
- Société de développement des entreprises culturelles au Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Mise en page : Guy Verville (typographie T_EX)

Couverture : Éric Robillard (kinos)

© Copyright 2005

Éditions Hurtubise HMH Itée

Téléphone : (514) 523-1523 • Télécopieur : (514) 523-9969

www.hurtubisehnh.com

Distribution en France

Librairie du Québec/DEQ

Téléphone : 01 43 54 49 02 • Télécopieur : 01 43 54 39 15

Courriel : liquebec@noos.fr

Dépôt légal/4^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée — le « photocopillage » — s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

Michel Noël

ALTITUDE ZÉRO

AVANT-PROPOS

J'ai accumulé, comme voyageur, je ne sais plus combien d'heures de vol d'avion. J'ai volé dans toutes les conditions, du détroit de la baie d'Hudson chez les Inuits à Blanc-Sablon, en passant par la Baie James des Amérindiens Cris, le Labrador des Naskapis, la Côte Nord des Innus et la Haute Mauricie des Attikameks.

J'ai vécu trois crashes dans ma vie. Un premier, à bord d'un hydravion trop chargé qui n'arrivait pas à prendre de l'altitude et qui a piqué du nez dans une *talle* d'épinettes noires, au pied d'une montagne. J'en ai été quitte pour une sacrée frousse. Le second est arrivé sur l'Île de Fort Georges dans la Baie James, à bord d'un DC-3 vieillot qui a atterri hors-piste par mégarde. Et le troisième, plus sérieux celui-là, s'est produit dans la toundra. Le petit Cesna dans lequel je voyageais était alourdi par une pluie verglaçante. Sous le poids de la glace, l'avion s'est écrasé dans la

région de Kanjigisualujjuaq. Dans les accidents d'avion, il y a souvent des morts, des blessés et des « chanceux » qui s'en sortent indemnes. Je suis de ceux-là !

À quoi ai-je pensé dans ces moments ultimes ? À rien... et à tout ! Sur le coup, j'ai été envahi par un immense sentiment qui m'a pris en entier. Je pense que ce sentiment absolu s'appelle l'espoir. Un espoir fou de survivre.

Mes romans sont tous, dans une grande mesure, autobiographiques. C'est en faisant la synthèse de ces trois crashes que j'ai écrit *La Ligne de trappe*. L'accident d'un avion de brousse m'a servi de prétexte pour me permettre de parler de ce qu'il y a de vrai et d'émouvant pour tout être humain : la vie, la mort, l'amour, la solidarité, la compassion, le respect de la nature, l'espoir, la foi, la découverte et le dépassement de soi.

Dans chacun de mes romans, il y a la semence du prochain. En écrivant *La Ligne de trappe*, je m'étais lancé le défi d'écrire un roman mettant en scène un seul personnage, un pilote de brousse à la recherche de lui-même, qui marche dans la toundra et la taïga comme un pèlerin marche sur la route de Saint-

Jacques de Compostelle ou qui gravit les sentiers du Machu Picchu. C'est ainsi qu'a germé *L'Homme de la toundra*. Mon personnage principal est un jeune pilote qui s'écrase au nord de Schefferville. Pour retrouver son chemin, il devra marcher l'hiver dans la toundra et relever d'énormes défis : le froid, la neige, les loups, la faim, le désespoir et la solitude. Cet homme se surpassera. Il ira au-delà de lui-même.

J'ai moi aussi marché dans la toundra et la taïga des jours et des jours durant, souvent seul, parfois avec des amis Inuits ou Innus, toujours à la recherche de moi-même et de ce qui donne un sens à l'existence. Ce vaste territoire nordique reste pour moi le plus beau et le plus émouvant des poèmes qu'il m'ait été donné de découvrir.

Pour me lancer dans l'exigeante et passionnante aventure de l'écriture d'un roman, j'ai besoin d'une émotion forte. Cette émotion, que je tire de mon vécu, doit me bouleverser, me prendre en entier, devenir obsédante. Il en est de même pour mes personnages. Ce sont des gens que je connais ou que j'ai tout simplement croisés dans mes pérégrinations. Ils m'ont marqué par leur

Altitude zéro

personnalité, leur allure physique, leurs manies, leur nom ou encore leur prénom. Je m'inspire de ces éléments tirés du réel pour façonner mes personnages et concevoir mes aventures.

Encore aujourd'hui, mes nombreux voyages me permettent de visiter dans ses moindres recoins mon pays fabuleux, plein de poésie. Un pays rugueux qui n'a de cesse de m'émouvoir, de m'émerveiller et de m'étonner.

J'ai ainsi le privilège de rencontrer et de tisser des liens d'amitié durables avec des hommes et des femmes plus grands que nature. Ces personnages, chacun à leur façon, nourrissent mes amours, me soutiennent dans mes passions et alimentent mon imaginaire. Je leur dois d'être ce que je suis aujourd'hui et je leur en suis reconnaissant.

Altitude zéro rend hommage à la toundra ainsi qu'à ses valeureux habitants.

Michel Noël

LA LIGNE DE TRAPPE



Ligne de trappe : sentier que les trappeurs tracent et entretiennent en forêt, et le long duquel ils posent leurs pièges l'hiver.

1

UN CRASH

CLANG ! CLANG ! CLANG ! Ce maudit bruit d'enfer me tire d'une profonde torpeur et me ramène brutalement sur terre. Le vent hurle comme un déchaîné et, en moi, la colère gronde. Je suis furieux, je déteste le bruit. Depuis que je suis tout petit, j'ai une sainte horreur du bruit.

CLANG ! CLANG ! CLANG ! Ça cogne de plus en plus fort à mesure que je reprends mes esprits. On dirait mon grand-père forgeron en train de marteler, à grands coups de masse, une tige de fer blanchie au feu de la forge. Il s'élançe, lève le bras bien au-dessus de sa tête et le rabat sur l'enclume. HAN ! HAN ! Le métal s'aplatit, éclate en mille étincelles, comme un feu d'artifice. HAN ! HAN !

La neige entassée dans mes bottes gèle mes chevilles. Les branches qui se sont accrochées à mon anorak me griffent la figure. J'ai froid aux pieds et aux

poignets, mais je suis vivant, bel et bien vivant et tout d'une pièce ! Une douleur aiguë, brûlante, me barre le front, tandis que j'essaie péniblement de me redresser. Ma tête pèse une tonne et j'ai un goût âcre de sang dans la bouche. J'ai probablement saigné du nez, car des glaçons de sang gelé raidissent ma moustache. Mais je suis vivant ! J'entends ce satané vent qui hurle comme une meute de loups affamés. Et cette maudite tôle claque, claque, claque...

Il me semble avoir déjà souffert de ce mal de tête et de cette désagréable sensation d'étourdissement. Ça me revient peu à peu. C'était en patinant sur le grand lac Cabonga. Je chaussais des patins usés, trop grands pour moi. J'ai glissé dans une fissure, perdu pied et basculé dans le vide, les quatre fers en l'air. Ma nuque a tapé dur sur la surface vive, solide. Ah ! Mon crâne a craqué comme frappé par la foudre et le soleil a chaviré. J'ai senti des ondes profondes me traverser le corps et courir dans ma tête soudain très lourde, tandis que mon sang chaud dégoulinait sur la neige et s'infiltrait dans la glace noire.

Tu parles d'une histoire ! Voilà la première réflexion que je me suis faite. La

première réflexion lucide. Quand je me trouve dans une situation extraordinaire, c'est ce que je me dis intérieurement : « Tu parles d'une histoire ! » Ça me donne du recul, ça me permet de refaire surface et de juger les événements. Mais là, avec ce bruit infernal qui m'irrite, je sens des sueurs chaudes couler dans mon dos. CLANG ! CLANG ! CLANG ! Je crache une épaisse salive au goût de sang et de sapinage.

Soudain, je pense au pilote. Où est-il ? La Française ? Aurèle ? L'Écossais ? Une foule de questions se bousculent tout à coup. Suis-je le seul survivant ? Non ! Ce n'est pas possible ! Autour de moi, pourtant, il n'y a que le froid qui mord, la neige qui brûle, le vent qui hurle et les branches qui m'emprisonnent. La nuit est noire, opaque. Enfoncé dans la neige, je ne vois rien, j'écoute. Mais à part mes oreilles qui bourdonnent, je n'entends rien. C'est l'absence totale, un trou sombre dans la tempête qui fait rage.

Il me vient une folle envie de crier, mais crier quoi ? « Au secours » ? Ma langue est épaisse, rude, et je n'arrive pas à crier. De toute façon, je ne trouve rien à dire. Je me sens comme un intrus, perdu dans une maison hostile, hantée, une de

ces vieilles demeures anglaises, battues par le vent et la mer, que l'on voit dans les films d'horreur.

En tâtonnant, je suis parvenu à me libérer peu à peu des branches qui me retenaient comme dans un filet. Je sors péniblement de ma prison. Tous les os, tous les muscles me font mal, comme si on m'avait roué de coups. Mes yeux s'habituent graduellement à l'environnement. J'étais assis à la droite du pilote. Il devrait donc se trouver quelque part à ma gauche. À quatre pattes, comme un chien qui flaire une piste, je cherche dans la neige. Je suis forcé de m'arrêter souvent, à cause de la douleur ou des branches enchevêtrées qui gênent mes mouvements. Je dois délirer, car il me semble entrevoir des formes mouvantes qui me fixent de leurs yeux lumineux avant de disparaître dans la poudrerie.

Combien de temps avons-nous été balottés, secoués dans les airs ? Je n'en sais rien. Je ne pensais qu'à une chose : me cramponner à mon siège. Je n'ai rien vu venir. Tout semblait opaque... ou plutôt blanc... je ne sais plus. Nous étions tous des fantômes. Ce dont je me souviens, ce sont les pétarades du moteur qui me cassaient les oreilles. Et

puis soudain, le silence absolu quand le moteur s'est arrêté. Un silence léger, mince, impressionnant.

Oui ! Je me souviens maintenant ! Il faisait noir, horriblement noir. Il y a eu ce moment de répit, probablement ce que l'on appelle une seconde d'éternité, avant l'écrasement. Je revis cet instant intensément, dans mes tripes, dans mon ventre. J'ai le cœur comme... un cerf-volant qui manque de vent. Je sens l'avion suspendu dans le vide, au bord d'un précipice. J'entends une voix, celle de McAllister, l'Écossais. Il casse le français et jure sans cesse en anglais. Je pense qu'il a juré : *Goddam !* ou quelque chose de ce genre.

La fille n'a rien dit, sinon je m'en souviendrais. Elle avait les yeux fermés dur, les dents serrées. Quant à Aurèle, je ne sais pas. Il a dû réciter son acte de contrition et demander au bon Dieu de lui pardonner les péchés auxquels il a rêvé toute sa vie, mais qu'il n'a jamais osé commettre. Le pilote, lui, ne s'est jamais avoué vaincu. Jamais ! Il a été un grand capitaine ! Il a tout fait pour remettre le moteur en marche, redresser le *Beaver*¹. Il donnait de grands coups de pied sur les

1. Petit avion de brousse.

pédales et martelait en vain le tableau de bord éteint : BANG ! BANG !

Je me suis arc-bouté en calant mes deux pieds au plancher, une main à plat sur les cadrans du tableau de bord, vide comme un ciel sans lune et sans étoiles, et l'autre arrimée à l'armature de mon siège. L'avion s'est mis à glisser sur son aile droite. Le vent sifflait. Tout cela m'a paru long, trop long. Je n'arrêtais pas de me répéter : « Bon Dieu de bon Dieu, que ça arrive et vite ! » Je n'en pouvais plus d'attendre dans le néant, de ne rien voir. J'avais l'impression d'être au cirque, assis dans une grande roue emballée, qui tournait, tournait, tournait comme une folle à la dérive...